

La basilique Saint-Paul

Vous êtes dans un lieu dédié au culte et à la prière. Veuillez respecter le silence, avoir une tenue vestimentaire et un comportement corrects et adaptés à la solennité du lieu. Les animaux ne sont pas admis (sauf chien guide d'aveugle).

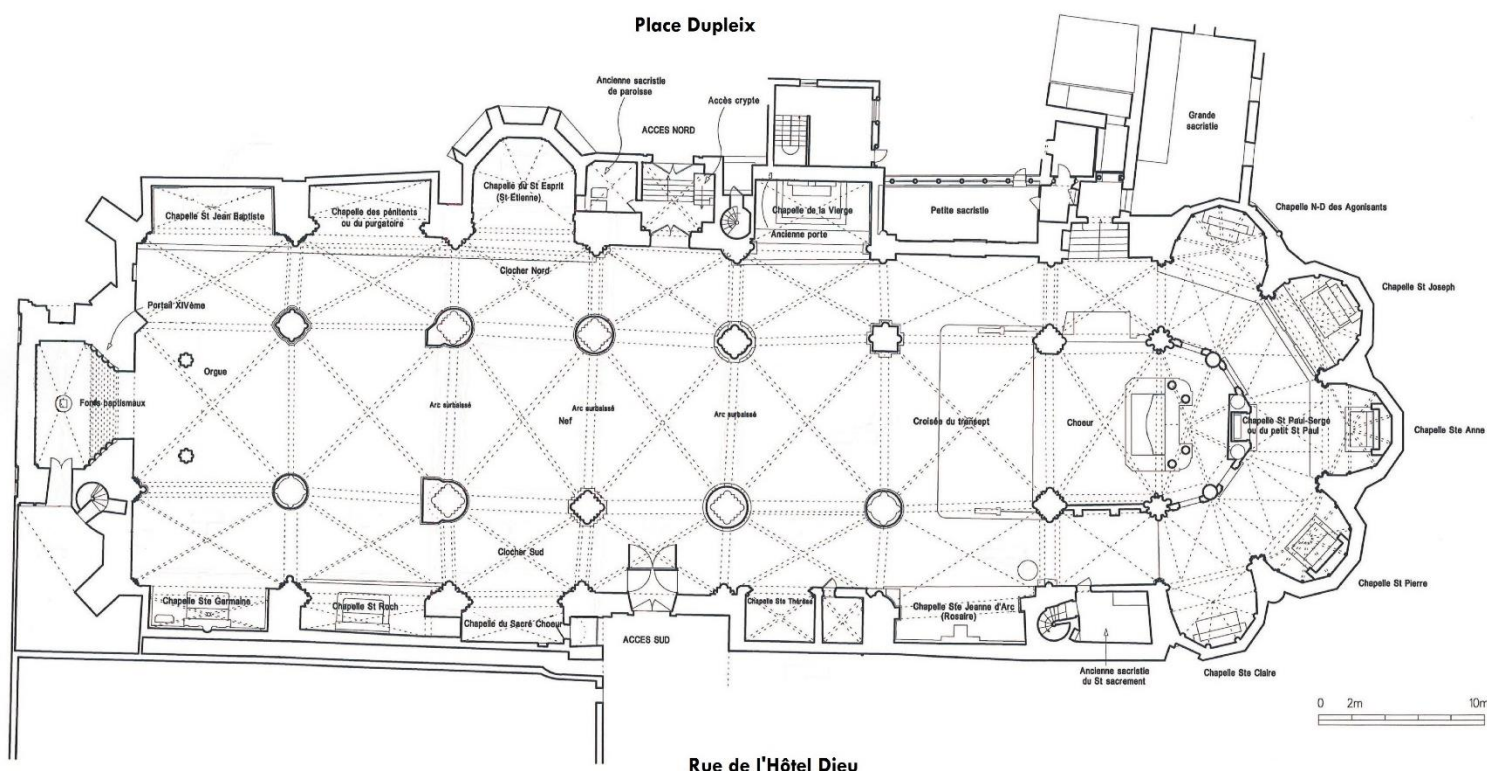
D'origine romane (fin du XII^e s) et remaniée au fil des siècles, la basilique Saint-Paul a été bâtie à l'emplacement probable du tombeau du premier évêque de Narbonne, qui n'était pas l'apôtre Paul, comme certains auteurs ont pu le dire.

Un petit monument ou même une simple stèle marquait peut-être le tombeau à la fin du IV^e siècle, mais nous n'en gardons aucune trace. Un monastère est fondé en 782, mais sera ruiné par la suite. Au XII^e s, dans la prospérité retrouvée, un « beau monument » est édifié ; le chœur incendié est reconstruit entre 1224 et 1230 et les voûtes refaites en 1368. Au XV^e s, deux travées allongent la nef. Au XVI^e s, plusieurs piliers sont consolidés en les « noyant » dans la maçonnerie. Enfin, trois arcs de pierre (étrésillons) sont ajoutés.

A l'extérieur, l'ensemble apparaît typiquement méridional. Cette construction, de structure ogivale, ne ressemble en rien aux édifices contemporains du Nord de la France : aucun arc-boutant, le mur épais est soutenu par des contreforts, les étroites fenêtres des chapelles sont encadrées de fines colonnes engagées et aux chapiteaux sculptés de crochets, feuillages et monstres.

Le clocher du XVI^e siècle correspond à une énorme tour de 40 mètres de haut, que la suspension en ferronnerie des cloches domine de 10 mètres.

Dès le seuil franchi, nous sommes dans la partie la plus ancienne de l'église. Les vestiges de celle du XI^e s sont enfouis dans le sol mais nous découvrons nettement, d'est en ouest, le chœur du XIII^e s, le transept et les trois premières travées du XII^e s et les deux dernières travées du XV^e s. La longueur totale est de 82 m, tandis que la hauteur sous voûte est de 22m.



Depuis le centre de la nef, nous remarquons les piliers cruciformes à colonnes engagées (dont un est intact), ainsi que le triforium avec ses baies à claire-voie ajourées sur l'extérieur (aujourd'hui aveugles) qui court autour de l'église et annonce les belles galeries gothiques.

Le chœur (1224-1230) rappelle les plans d'édifices en Champagne et en Ile-de-France avec son double triforium, les voûtes du déambulatoire, les cinq chapelles absidiales. Il renferme un maître-autel à baldaquin du XVIII^e siècle avec une chasse d'apparat.

En faisant le tour de l'église, une série d'éléments décoratifs attirent notre attention : dès l'entrée, un *Christ en croix*, magnifique tableau de Nicolas Tournier (XVII^e s) ; en face, l'admirable chapiteau du Jugement dernier dans la meilleure tradition romane ; le pilier suivant supporte le fameux bénitier à la grenouille dont la légende veut que fut pétrifié là un animal qui avait troublé l'office. Se rattache également à cette sculpture le conte d'un compagnon tailleur de pierre, contraint par son père de revenir à Narbonne parce qu'il avait oublié de l'admirer dans son Tour de France et qui, furieux, se vengea en cassant une des pattes de la grenouille.

Un peu partout dans le monument, on remarque des éléments lapidaires dans les maçonneries : sarcophages antiques, épitaphes...

Parmi les tableaux des chapelles de l'abside, une curieuse *Vision de Saint-Dominique* et une très belle *Apothéose de Saint-Joseph* réalisée par le peintre carcassonnais Jacques Gamelin (fin XVIII^e s) ; dans l'axe du chœur se trouve la chapelle dite du « Petit Saint-Paul ».

Contre le mur du transept nord sont apposés une porte Renaissance en bois sculpté et une tapisserie d'Aubusson du XVII^e s, les autres éléments de la même série décorant le chœur. On peut également voir un moulage de l'enfeu conservé dans l'ancien cloître, inaccessible au public ; il présente 10 religieux portant une mitre et demeure encore énigmatique.

L'ancienne « chapelle de paroisse » dédiée à Saint-Etienne et récemment restaurée, présente un décor baroque avec d'autres toiles de Jacques Gamelin. Au fond de l'église, sous les orgues de 1840, de part et d'autre des fonds baptismaux établis à la place de l'entrée principale (murée lors de la construction des remparts du XVI^e s), sont visibles des sarcophages paléochrétiens.

LA « CRYPTÉ » PALEO-CHRETIENNE –

On y accède par le porche nord, côté rue Duplex, aménagé autour de colonnes romaines en remploi.

La campagne de fouilles sur la place Duplex en 1946 a mis au jour une construction à exèdre que les chercheurs ont identifiée comme la chambre sépulcrale d'un mausolée ou d'une *cella memoriae* des II^e-III^e s.

Le monument possède un pavement de mosaïques qui a été percé vers le IV^e s. pour la mise en place de six sarcophages, dont deux sont d'un intérêt exceptionnel. Le premier, en marbre, est de type aquitain. Le second, fait de matériaux remployés, possède un couvercle à fronton avec les têtes d'Isis-Séléné et d'Hélios-Sérapis aux extrémités, encadrant l'image d'un couple de défunts ; la cuve est décorée de strigiles et de deux personnages portant un bélier (criophores). En son centre se trouve un médaillon sur lequel un personnage ailé est en train de graver *lege feliciter* au-dessous du signe X.

En 1985, les sondages entrepris à l'ouest du monument ont révélé que la *cella* (6m X 10,50m) se prolonge au sud par un bâtiment annexe.

